

## SANTÉ PUBLIQUE, ART NOUVEAU?



Pre Béatrice Schaad

Institut des humanités en médecine, UNIL  
Cheffe du Service de communication,  
CHUV  
1011 Lausanne  
beatrice.schaad@chuv.ch

Didier Fassin est un homme dont on ne peut qu'être un peu jaloux. Il embrasse large. Médecin, sociologue et anthropologue, il siège dans le Saint des saints au Collège de France où il est titulaire de la chaire de santé publique. Il est aussi professeur à Princeton et le premier chercheur en sciences sociales à avoir reçu en 2018, la Nomis Distinguished Scientist Award, qui sacre celles et ceux qui œuvrent à la frontière de la science et des humanités. Un peu à la manière d'un Alexander von Humboldt, affranchi des

limites et des dogmes susceptibles d'entraver une pensée interdisciplinaire.

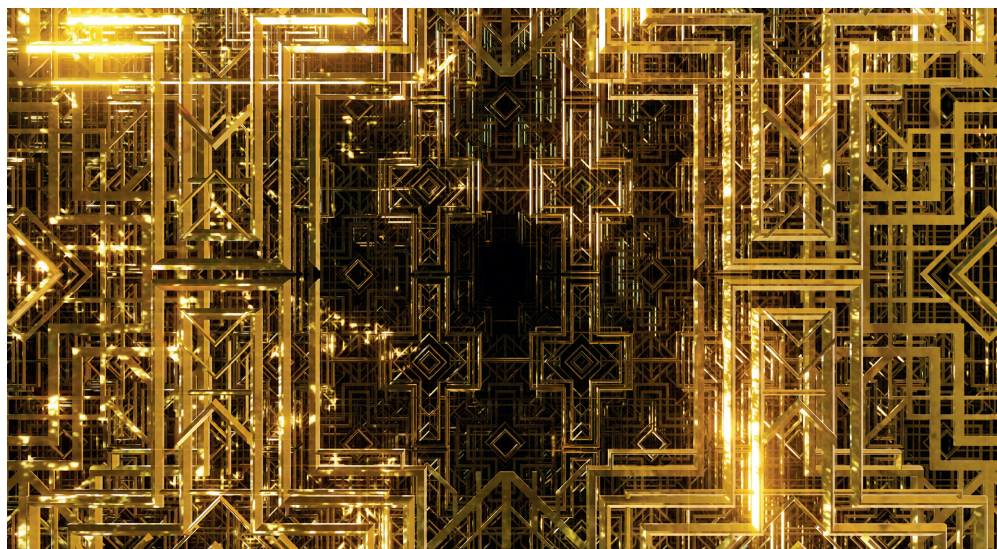
Non content de posséder tous ces talents, il est aussi un auteur à la plume merveilleusement alerte. Dans son dernier livre, Fassin s'attache à situer la date de naissance de la santé publique. Pour lui, pas de doute, si elle n'a pas poussé son premier cri

en 2020, elle a tout du moins «fait irruption dans le monde» au début de cette année-là.

Comme il l'écrit, «naguère à peine identifiée, [...] - la santé publique - était devenue le principal sujet de conversation et de préoccupation». Cette soudaine mise en lumière occultant du même coup que la santé publique a «une histoire

longue qui peut informer sur les anxiétés contemporaines». Comme par exemple, autour du 18<sup>e</sup> siècle, le passage de la souveraineté comme droit de tuer au biopouvoir comme «obligation de faire vivre» qui s'impose «comme une signature de la modernité».

De fait, depuis quand la santé publique existe-t-elle? Comme



© istockphoto/uzrline

## REVUE DE PRESSE

## Le rebond du Covid en Europe touche surtout les pays les moins vaccinés

Après l'accalmie, la nouvelle vague? La quatrième? La cinquième? On ne sait plus très bien... Alors que la pandémie a stagné en Europe deux mois durant la fin de l'été, le Vieux Continent connaît depuis le début du mois d'octobre un rebond épidémique, tant en nombre de cas qu'en nombre de décès, selon un comptage de l'Agence-France Presse réalisé à partir de bilans officiels. La Suisse est aussi concernée: l'ATS indique ainsi que depuis deux semaines, les nouveaux cas augmentent dans toutes les régions du pays, selon Patrick Mathys, chef de la Section gestion

de crise et coopération internationale de l'Office fédéral de la santé publique. La hausse est toutefois différente d'un canton à l'autre. La Suisse orientale et centrale est la plus touchée. Le virus circule le plus parmi la population jeune et mobile, précise-t-il. Le plus grand nombre de cas est enregistré chez les 10-19 ans. Mais les différences entre les catégories d'âge diminuent avec le temps.

(...)«Peu à peu, détaille *Le Parisien*, la carte de l'Europe se colore de rouge. Le nombre de cas [...] a augmenté d'une semaine à l'autre dans la quasi-totalité des pays [...]. La hausse est parfois contenue et part d'un niveau assez bas, comme en France, mais la tendance est générale: + 37% en Italie, + 50% en Allemagne et aux Pays-Bas...»

Alors, restrictions, vaccination, validation de la 3<sup>e</sup> dose... «chaque pays réagit à sa manière». Sommes-nous en train d'assister aux «frémissements d'une cinquième vague de Covid-19 en Europe?» s'interroge la chaîne d'info LCI, avec des chiffres très détaillés que cite le portail web *Touteurope.eu*. Une situation qui fait par exemple aussi dire, dans *L'Express*, au nouveau chancelier autrichien, Alexander Schallenberg, que «la pandémie n'est pas encore dans le rétroviseur. [...] Mais les chiffres cachent d'importantes disparités», avec un «dégradé» montrant que la situation «s'avère beaucoup plus préoccupante à l'est du continent européen» que sur son flanc occidental, îles britanniques exceptées.

Un constat s'impose donc facilement, avec une corrélation elle aussi évidente: les pays moins vaccinés sont plus durement frappés par la reprise des contaminations, explique *L'Obs*, prenant l'exemple de la Roumanie et de la Bulgarie. Le site *Euractiv.com* fait savoir que les deux pays ont en effet «les taux de vaccination les plus bas de l'Union européenne et la situation épidémiologique est de nouveau hors de contrôle. [...] Seuls 24% de Bulgares et 33% de Roumains ont achevé un parcours vaccinal complet.»

Olivier Perrin

Le temps du 27 octobre 2021

## LU POUR VOUS **Changement climatique et santé: le point de vue des professionnels de santé aux quatre coins du monde**

Les professionnels de santé sont de plus en plus conscients que le changement climatique est un défi majeur pour la santé. Nombreux sont ceux qui participent à l'effort collectif, en agissant sur leur propre comportement, en instruisant leurs patients et leurs collègues, en poussant les institutions hospitalières à prendre des mesures concrètes et même à agir à l'échelle de leur pays. Cette étude multicentrique évalue les connaissances de 4654 professionnels de santé dans le monde entier. Parmi eux, 95% jugent que le changement climatique est réel, 81% pensent qu'il est majoritairement dû aux activités humaines, 33 à 65% estiment qu'il a déjà un impact sur la santé et 60 à 80% pensent que ces effets vont s'amplifier dans les 10 ans à venir. La majorité se sent directement concernée et est inquiète pour les patients et les générations futures. Ces professionnels de santé se sentent responsables de relayer ces risques au public et aux dirigeants. 25% des participants déclarent vouloir s'engager dans des plaidoyers et 90% sont favorables à ces actions. Les freins mis en évidence pour passer de l'intention à l'action sont: le manque de temps (54%), de connaissances (41%), de soutien des pairs (22%), le sentiment



© istockphoto/franca

d'inutilité (31%) et le risque personnel et professionnel (14%). Les participants jugent utile d'avoir accès à de la formation continue sur ce thème (76%), d'avoir des recommandations des associations professionnelles (76%), d'être accompagnés à rendre leur pratique plus écologique (72%) et, entre autres, d'être informés des événements auxquels ils peuvent participer (69%). **Commentaire:** Cette étude

montre clairement la préoccupation mondiale des professionnels de santé face à la crise climatique et leur envie de remplir leur mission de préserver la santé à travers un engagement fort dans les cadres professionnel et public. En tant que professionnels de santé, nous devons nous inspirer de cet élan et nous engager à l'échelle de notre pratique, aux niveaux institutionnel et politique pour faire la différence.

### Dr Armand Tanner

Service de médecine de premier recours, HUG, Genève

**Coordination: Dr Jean Perdrix,**  
Unisanté (jean.perdrix@unisante.ch)

Kotcher J, et al. Views of health professionals on climate change and health: a multinational survey study. *Lancet Planet Health* 2021;5:e316-23.

le note malicieusement l'historienne Dorothy Porter, «pour beaucoup d'étudiants, l'idée de se voir enseigner l'histoire de la santé publique provoque un irrésistible bâillement». Le plat peut en effet paraître indigeste puisque la liste des activités de santé publique se présente comme «un menu copieux sans être particulièrement gastronomique» écrit Fassin. La santé publique n'est-elle pas en effet un agrégat d'hygiène collective, d'éducation sanitaire, de surveillance épidémiologique, de lutte contre les infections, de prévention des maladies, de protection de l'environnement, d'organisation des soins...

Reste que différents chercheurs s'accordent à situer son émergence au début du 20<sup>e</sup> siècle. Il est d'ailleurs frappant de voir que si l'Amérique du Nord s'est dotée très tôt d'une solide offre universitaire dans le domaine (John Hopkins en 1916, Harvard 1922, Columbia 1945), Genève, par exemple, a attendu 2014 pour le faire, et SSPH+, fondation faitière des centres et instituts académiques en santé publique et épidémiologie de 12 hautes écoles en Suisse, date de 2006. Dans ce contexte, il peut apparaître miraculeux que la Confédération ait su faire face à la pandémie aussi bien qu'elle l'a fait, le caractère récent de cursus

structuré de santé publique explique aussi peut-être l'irruption au niveau fédéral d'idées plus saugrenues comme la proposition - finalement abandonnée suite au rejet des cantons - de financer à hauteur de 50 francs toute personne susceptible de convaincre un récalcitrant au vaccin anti-Covid. Dans tous les cas, si bénéficie il doit y avoir à la pandémie, c'est sans doute d'avoir éclairé le rôle central de la santé publique et de souligner la nécessité d'articuler encore mieux que ce n'est le cas aujourd'hui, les résultats de la recherche dans les politiques de santé publique et décisions de l'Office fédéral du

même nom. Tout espoir est permis: à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, alors que l'Europe traverse un peu comme aujourd'hui, une période de grande turbulence et est confrontée à des changements politiques, sociaux et technologiques sans précédent, émerge l'Art nouveau.

Fassin D. *Les Mondes de la santé publique. Excursions anthropologiques.* Paris: Seuil; 2021.

Flahault A, Desvarieux M, Kovess-Masféty V, et al. *Les grandes écoles de santé publique nord-américaines, Les Tribunes de la santé.* 2007;16:25-34. DOI: 10.3917/seve.016.0025.